

Anne Brégeaut

22 avril – 14 juin 2009



J'avais décidé de m'endormir, 2009, gouache sur papier

Cette peinture a servi pour la réalisation de l'affiche de l'exposition qui sera distribuée aux groupes à l'issue de leur visite.

Anne Brégeaut

22 avril – 13 juin 2009

SOMMAIRE

1^{ère} partie : préparer la visite d'exposition

Qui est Anne Brégeaut ?

Les gouaches

Les objets-sculptures

Les films d'animation

L'exposition au Parvis

2^{ème} partie : avec la classe

Ateliers pour les enfants et les jeunes

Question pour la classe : mots et images – Lire et voir

Les mots sous l'image

Les mots dans l'image

Les mots sans l'image

Les mots à côté de l'image

Lexique

Visite dynamisée :

La visite de l'exposition est accompagnée de deux ateliers pédagogiques : un atelier de pratique artistique et un atelier thématique autour de l'œuvre de l'artiste

Pour les classes du Primaire des Hautes-Pyrénées : Coup de projecteur sur une exposition

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'opération « Coup de projecteur sur une exposition » en partenariat avec l'Inspection Académique des Hautes-Pyrénées en direction des classes du Primaire. La visite est accompagnée d'un atelier conduit par Maryse Vivé et Christian Sabathié, conseillers pédagogiques en arts visuels autour d'une œuvre en particulier de l'exposition, un atelier Science avec Olivier Espagnet, animateur science et un atelier de pratique artistique.

Conditions des visites :

L'entrée de l'exposition, la visite commentée aux enfants et les ateliers sont gratuits.

Du mardi au vendredi de 10h à 12h

Uniquement sur rendez-vous : 05 62 90 60 82

Visite et ateliers adaptés aux niveaux scolaires

A partir du cycle 1 pour les scolaires

A partir de 3 ans pour le hors temps scolaire

1^{ère} partie : Préparer la visite d'exposition



La maison, 2009, gouache sur papier, 84 x 90 cm l'ensemble (2 gouaches de 21 x 30 cm., 2 de 42 x 60 cm. et une de 30 x 42 cm)

L'exposition d'Anne Brégeaut au Parvis va nous faire entrer dans un dédale d'images peintes et de mots.

QUI EST ANNE BREGEAUT ?

En quelques mots

➔ Elle est née en 1971 à Clermont-Ferrand. Elle vit et travaille à Paris.

➔ Elle réalise des œuvres apparemment fragiles et tout en délicatesse : petites peintures à la gouache, des sculptures à partir de menus objets et des films d'animation où le trait du dessin fait apparaître des petits personnages en promenade, à la lecture ou à une quelconque occupation quotidienne.

➔ Elle associe ces images et ces objets-sculptures à des mots ou à de courts récits. Ces montages fonctionnent comme des petites poésies ou des haïkus.

➔ L'univers créé à partir de ces différents médiums aux différents formats est très séduisant, tout d'abord parce qu'il est très coloré. Les tonalités douces, les couleurs pastel, les objets utilisés, bougies d'anniversaire, mouchoirs brodés, sparadraps, peuvent rappeler le monde de l'enfance, les comptines, les charades.

➔ Mais lorsque l'on regarde bien, on se rend compte que les images sont faites d'associations incongrues de motifs qui n'ont aucun rapport entre eux d'habitude : cela peut faire penser aux œuvres surréalistes. Les titres des œuvres viennent bouleverser ce que l'on croyait voir, le mystère plane dans l'exposition. C'est un peu comme si on entrait physiquement dans une fiction et que l'on devait recoller les morceaux d'un puzzle pour découvrir le pot aux roses.



Approchons nous un petit peu plus...

Anne Brégeaut est une artiste qui associe des images à des mots

Des titres, parfois un mot, parfois une phrase très longue, accompagnent et perturbent en même temps l'image peinte ou la sculpture. Quelquefois, ils sont peints directement sur l'image elle-même. Parfois, c'est carrément un texte qui est peint. En fait, ces mots ne fonctionnent pas comme des titres ordinaires, ils n'amènent pas d'explication sur ce que l'on regarde mais, au contraire, provoquent un trouble, une incertitude. Ces titres narratifs fonctionnent comme des incipit de fictions qui resteraient en suspens, ouverts à tous les dénouements. Car Anne Brégeaut aime observer les effets de dissonance entre une image et son titre : « L'image ou l'écrit, c'est toujours de l'absence, une manière d'habiter le vide avec pratiquement rien », dit elle.

Dans ses œuvres, Anne Brégeaut nous donne à voir les petites choses de la vie

Des gouaches représentent des marguerites effeuillées au sol, le détail d'un papier peint jauni qui se décolle du mur, le renforcement d'un fauteuil qui a beaucoup servi. Des petits objets fonctionnent comme des poèmes ou des natures mortes : tasse ébréchée et recollée, tricot rose perclus de trous, bouquet de bougies d'anniversaire montrent la fragilité de nos existences. L'artiste nous donne à voir, sans pathos ni éclat mais avec beaucoup de poésie et aussi d'humour, la nostalgie et la mélancolie de certains moments partagés.

LES GOUACHES

Anne Brégeaut réalise des peintures de petits formats avec des techniques très simples, elle a une prédilection pour la gouache, ce qui évoque aussi les salles de classe et les peintures d'enfants. Elle peint sur différents supports, le plus souvent sur du papier ou du bois.



De toi à moi, 2006, peinture sur bois, 24 x 30 cm

Dans ses oeuvres, Anne Brégeaut traite souvent du rapport amoureux et du couple. Elle nous en donne une vision plus mélancolique que romantique comme dans cette image où une table très longue sépare plus qu'elle ne relie deux chaises vides qui se font face.



Bridget l'attendait avec impatience, 2008 gouache sur papier, 21 x 35 cm

Dans ce tableau, on peut voir une grande maison rose au milieu de plantes carnivores aux couleurs pastel. On a l'impression d'un collage dont le sens s'éclaire à la lecture du titre pour toutefois nous échapper. Les œuvres d'Anne Brégeaut sont fortement évocatrices par ce jeu de va-et-vient entre ce que l'on voit et ce que l'on lit.



Maman m'avait bien dit que notre histoire aurait été un échec, 2008, gouache sur papier, 21 x 30 cm

Comme dans un montage vidéo, Anne Brégeaut associe dans cette peinture une scène de bloc opératoire à un fond de pâtisseries alléchantes. Comme dans une œuvre surréaliste, l'association des pâtisseries et du bloc opératoire avec un titre qui nous raconte une histoire donne à cette oeuvre une empreinte énigmatique à la fois drôle et un peu inquiétante.

LES SCULPTURES-OBJETS

De la même manière que dans ses peintures, Anne Brégeaut utilise des petits objets qui jouent avec les mots. Sous des abords joliment naïfs, ils distillent de la malice, de la poésie et de la mélancolie. On pourrait les appeler des poèmes-objets.



***Bout de ciel*, ballon de baudruche sérigraphié, hélium, 2005**

Ce joli ballon gonflé à l'hélium est coincé par le plafond. Anne Brégeaut y a peint un morceau de ciel bleu.



***Slow, 33 tours fondu*, 2006**

Ce disque vinyl est devenu tout mou et s'affale sur son étangère. On y reconnaît la langueur sirupeuse des rythmes du slow, danse du désir amoureux, le disque chéri tant et tant rejoué sur le pick up.



***Anniversaire, bougies*, 2005**

Combien de bougies compte ce bouquet coloré ? Un instant triomphantes et à présent quelque peu frileuses, on les devine aussitôt soufflées à peine allumées. Cet amas compact distille la nostalgie de fêtes d'anniversaires et des années passées.

LES FILMS D'ANIMATION

Dans ses films d'animation, Anne Brégeaut s'amuse à mettre en scène, avec le même charme que dans ses peintures ou dans ses objets, des personnages brinquebalants aux gestes répétitifs ou dans des situations d'attente.



***Les mains*, 2007, animation en boucle**

Dans ce petit film en boucle, des mains se frôlent sans jamais se mêler. Comme souvent dans les œuvres d'Anne Brégeaut, il y est question d'un couple que séparent des micro-fossés, des brèches, des hésitations, des attentes...

L'EXPOSITION AU PARVIS

Pour son exposition au Parvis, Anne Brégeaut a composé un univers très attrayant, coloré et plein de surprises qu'elle a construit comme un parcours semé d'images et de mots mystérieux entre rêve et réalité. Peintures, volumes, dessins, films d'animation, Anne Brégeaut a convoqué ici ses outils et ses motifs de prédilection pour nous entraîner dans une histoire aux multiples facettes.

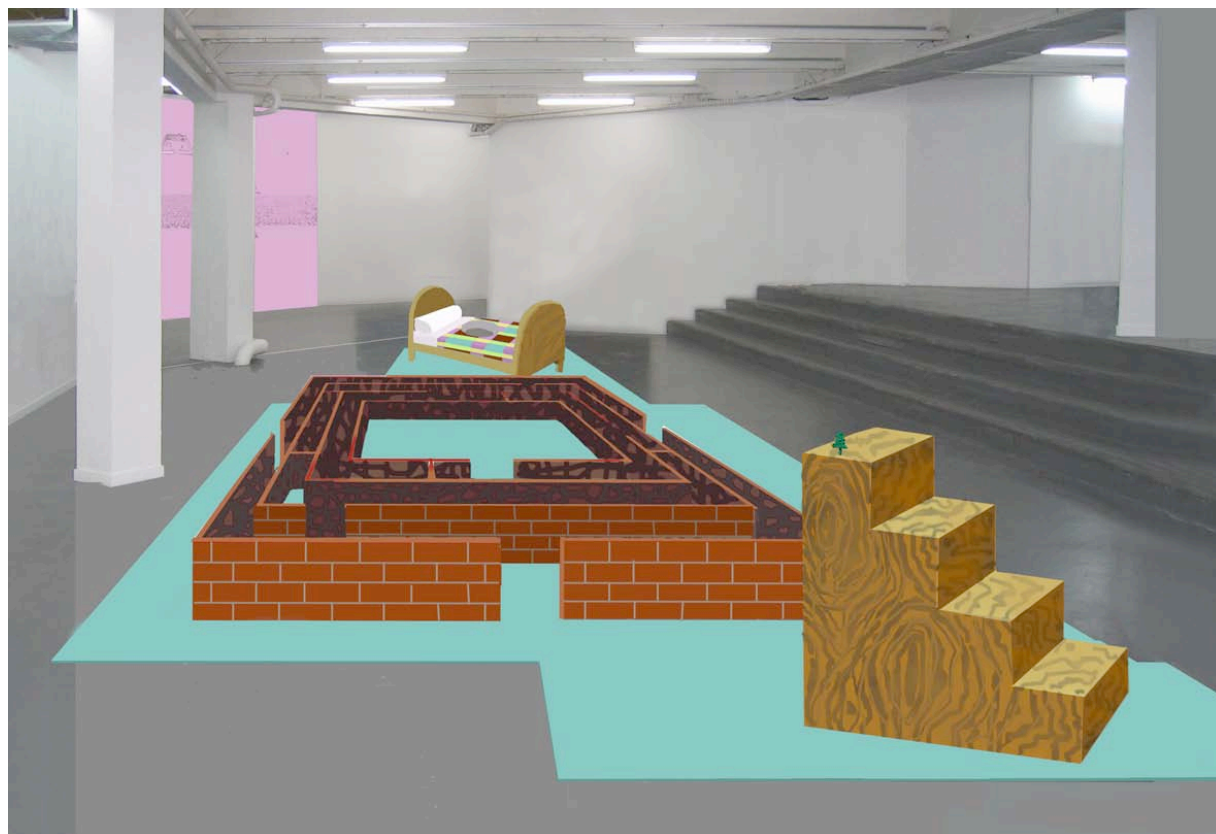
Le titre de l'exposition

Le titre de l'exposition "J'avais décidé de m'endormir" évoque un état mental entre conscience et rêve, un entre-deux où la porosité entre fiction et réalité est au maximum, un moment où tout peut encore advenir. Laissons-nous haper par la magie de l'oeuvre d'Anne Brégeaut.

Quelques œuvres que l'on pourra voir dans l'exposition

***J'avais décidé de m'endormir*, 2009, 80 dalles en bois peint 50 x 50 x 4 cm, 1 lit en bois peint 57 x 120 cm, 1 escalier en bois peint 70 x 70 x 100 cm, 1 labyrinthe en bois peint, matériaux divers, 30m²**

Cette installation est posée à l'entrée de l'exposition, comme pour nous accueillir et nous donner un avant-goût de ce que l'on va trouver pendant notre visite. C'est comme si on entrait physiquement dans une peinture d'Anne Brégeaut, on peut même dire que c'est une peinture d'Anne Brégeaut mise en volume dans l'espace. On pourra d'ailleurs voir dans l'exposition la peinture qui a inspiré ce dispositif. Ce que l'on voit d'abord, c'est ce grand labyrinthe posé sur des dalles bleues. On pourra suivre les circonvolutions de cette construction en bois peint reproduisant de fausses briques en haut des marches de la salle. Un petit lit en bois entièrement peint comme dans un tableau (les noeuds du bois, le couvre lit à carreaux, le drap rabattu et l'oreiller blanc) nous entraîne dans l'imagerie du conte. Quelque chose d'étrange nous attend ici : un gros trou perfore le lit en son milieu. Un escalier en bois qui ne mène nulle part est couronné à son sommet par un sapin minuscule. On retrouve ici les changements d'échelle, les associations d'éléments hétéroclites et sans rapport les uns aux autres caractéristiques des peintures d'Anne Brégeaut. Cette image en volume est peut être déjà celle d'un rêve.



Mon nom Mon nom, 2007, 23 gouaches sur papier, 21 x 30 cm

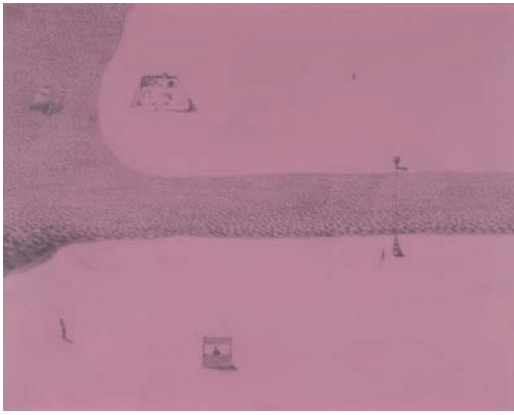


Sur le grand mur de gauche, on découvre une série de petites gouaches de même dimension alignées en frise à hauteur de regard. Comme les pages d'un livre illustré d'images aussi singulières que communes, on passe de l'une à l'autre sans voir de lien apparent entre elles. Le format, proche de celui des cartes postales, nous invite à la rêverie : des éclats de verre sur des pavés, des fleurs fanées éparpillées sur le sol, un détail d'une grille en fer forgé, le renforcement d'un vieux fauteuil rouge, une sonnette, les écailles d'un mur, un vieux papier peint, un drap froissé... Autant d'images fugaces, de petites pensées, de détails insignifiants, d'éclats gardés dans un coin de la mémoire, de regards fugaces sur ce qui nous entoure. Sur ce qui est à l'extérieur mais qui peut être nous. Chaque image raconte une histoire bien particulière et l'on peut se reconnaître dans ces choses infimes : le mur lézardé, le lavabo ébréché, la neige qui fond sur l'herbe... Autant de situations, de configurations, de moments - aussi singuliers que communs. Aussi singuliers que communs que tous les noms de *Mon nom*. C'est ça, Mon nom : une sorte de non-identité, une fragmentation de l'être qui devient ce qu'il voit / entend / ressent à un moment donné, puis passe à tout autre chose l'instant d'après.



longtemps : quelqu'un vous a pose une question e
vous ne connaissiez pas la réponse.
C'est ça, mon nom.
Peut-être qu'il pleuvait fort.
C'est ça, mon nom.
Ou alors quelqu'un voulait que vous fassiez quelque
chose. Vous l'avez fait. Et puis on vous a dit que ce que
vous aviez fait n'allait pas — « Désolé de m'être
trompé » —, et il a fallu que vous fassiez autre chose.
C'est ça, mon nom.
Peut-être que c'était un jeu auquel vous jouiez étan
enfant ou quelque chose qui vous est venu à l'esprit
comme ça, sans raison, quand vous étiez vieux, assis su
une chaise près de la fenêtre.
C'est ça, mon nom.
Ou alors vous êtes allé à pied quelque part. Il y avai

Le titre de cette série s'inspire de *Mon nom*, texte de Richard Brautigan, poète américain (1935-1984) à la fois surréaliste, farceur et tragique connu pour sa prose faussement naïve où l'autobiographie est omniprésente. Anne Brégeaut a peint ce texte à la gouache. Cependant, elle en a cadré seulement une partie, on ne peut pas lire le texte dans son intégralité. Ce que l'on peut voir ici c'est la beauté plastique de ces mots peints, on peut deviner ce qui n'apparaît pas ici.



Le test de Lacan, 2009, peinture murale

Au fond de la salle d'exposition, sur le grand mur, Anne Brégeaut a réalisé une peinture murale sur fond rose. La technique utilisée pour cette peinture, touches de pinceau de couleur gris anthracite pailleté, donne l'impression qu'il s'agit d'un dessin réalisé au graphite. C'est comme si on se trouvait face à une immense esquisse. L'ampleur de l'œuvre nous enveloppe totalement et nous sommes projetés dans la peinture, même s'il n'y a aucun effet de perspective. L'œuvre se déploie comme un grand paysage mental. Un grand bras de mer sépare deux berges distinctes avec sur chacune d'elles des personnages. Cette peinture s'inspire

librement d'un test dit de Lacan pour lequel chaque personnage d'une histoire, celle d'une femme qui tente de rejoindre son mari, correspond à un point de notre personnalité. Anne Brégeaut en a fait un paysage onirique.



OHE, 2006, ampoules, bois, 1,50 x 1,70 m

chaque lettre

Trois grande lettres ponctuées d'ampoules électriques attirent notre regard. Comme un salut ou un appel à l'aide, les lettres captivent notre regard par leur luminosité. Anne Brégeaut utilise beaucoup ce genre d'interpélations sans réel sens profond mais qui servent à créer une relation avec l'autre. Des sons, des liens, plus que des verbes. Ici l'artiste s'est servi de l'électricité pour écrire ces lettres et dessiner ces formes.



Ramer, 2009, animation en boucle

Ce petit film montre deux personnages dans une barque prise dans les flots d'une mer démontée. A tour de rôle les personnages disparaissent dans le creux des vagues. Une situation à la fois tragique et amusante, les personnages sont perdus au milieu des flots dans une situation critique en même temps qu'ils semblent être sur une balançoire.

2ème partie : avec la classe



ATELIERS POUR LES ENFANTS ET LES JEUNES

Les peintures, objets, sculptures et vidéos d'Anne Brégeat dégagent toujours une douceur trouble due en partie à l'association incongrue de motifs, aux changements intempestifs d'échelles, aux collages entre plan et arrière-plan et surtout au jeu de langage par l'écart du titre et de l'image. C'est à cette touche de poésie qui imprègne toute l'œuvre d'Anne Brégeat, à l'utilisation qu'elle fait du langage et des mots, que nous allons nous attacher pour les différents ateliers que nous vous proposons autour de son exposition au Parvis.

POUR LES CLASSES DU PRIMAIRE DANS LE CADRE DE L'OPERATION « COUP DE PROJECTEUR SUR UNE EXPOSITION » EN PARTENARIAT AVEC L'INSPECTION ACADEMIQUE DES HAUTES-PYRENEES :

- * Visite de l'exposition avec Catherine Fontaine, accueil des publics au centre d'art contemporain
- * Atelier «découvrons une œuvre en particulier » conduit par Maryse Vivé et Christian Sabathier, conseillers pédagogiques en arts visuels
- * Atelier science avec Olivier espagnet, animateur science à l'Inspection Académique
- * Atelier de pratique artistique



Le vent, 2008, triptyque, peinture sur bois

ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE : MOTS ET IMAGES

« Association libre entre les mots et l'image »

Animé par Lucile Batut, étudiante en licence professionnelle « métiers des expositions et développement du patrimoine culturel » à l'université de Franche-Comté de Besançon

A partir de cadres en papier, les enfants devront sélectionner et découper un détail particulier d'une image qu'ils auront choisi au préalable. Après l'avoir collé sur un support de leur choix (feuilles A4 de plusieurs couleurs), ils devront écrire un son, un mot, une phrase ou un récit selon ce que le détail leur inspire. Ce travail d'écriture se fera à partir de différents outils : crayons, feutres, craies grasses, pinceaux, encre de chine...

Avec les élèves de maternelles, nous partirons d'une invitation faite autour du fragment d'image : « Et si cette image me faisait rêver... ». Après avoir coller le détail sélectionné, les enfants continuent l'image à la craie grasse et inventent un univers.

ATELIER SCIENCE : SCIENCE ET POESIE

« Le cadrage et le point de vue »

Animé par Olivier Espagnet, animateur science à l'Inspection Académique des Hautes-Pyrénées

En prenant exemple sur les Puissances de Dix, Olivier Espagnet nous fera découvrir comment notre perspective, notre manière de regarder le monde et de le définir par des mots est considérablement modifiée lorsque notre échelle d'observation est changée.

ATELIER « JOUER AVEC LES IMAGES » : DES ŒUVRES ET DES MOTS

« Les peintures racontent des histoires »

Animé par Etienne Veillon, chargé de l'accueil des publics au VidéoK.01, Pau

Avec les enfants du primaire : observer un tableau et y découvrir des lettres cachées.

A partir de reproductions de 26 tableaux, on découvre les 26 lettres de l'alphabet, laissées là, volontairement ou non par les artistes. On visite ainsi les tableaux de Giotto, Chagall, Picasso, Hopper, Klee, Malevitch, Vuillard, artistes d'hier et d'aujourd'hui. Ce jeu est une occasion de découvrir l'histoire de l'art et les lettres de l'alphabet tout en s'amusant.

A partir du collègue : faire correspondre un texte à une oeuvre.

Des phrases racontent l'histoire du tableau, son élaboration, son contexte... A partir des mots qui les décrivent, on apprendra à regarder différemment le tableau et à découvrir comment les artistes racontent des histoires, biographiques ou fictions, à travers leurs oeuvres.



Pardon, 2008, peinture sur bois

ATELIER SLAM : PEINTURE ET POESIE (sous réserve)

« Un tournoi de poésie autour des peintures d'Anne Brégeaut »

Animé par Julien Darramon, étudiant en 5^{ème} année à l'Ecole Supérieure des Arts et de Céramique de Tarbes

A partir du collègue

A partir des gouaches d'Anne Brégeaut présentées dans l'exposition, Julien Darramon nous initiera à l'expression orale de la poésie, entre harangue et expression corporelle.

Ces ateliers sont proposés en complément de la visite d'exposition, les mardi, mercredi, jeudi et vendredi matin, de 10h à 12h. Séances l'après-midi sans atelier thématique « Jouer avec les images » de 14h à 16h.

Dans le cadre de l'opération « coup de projecteur sur une exposition » visite accompagnée + atelier le matin de 10h à 12h et l'après-midi de 14h à 16h

Adaptés aux niveaux des classes et des groupes.

A partir du cycle 1 en scolaire.

A partir de 3 ans pour le hors temps scolaire.

Sur réservation uniquement : 05 62 90 60 82

QUESTION POUR LA CLASSE

MOTS ET IMAGE – LIRE ET VOIR

Les gouaches et les objets d'Anne Brégeaut sont inséparables des mots qui les accompagnent : Ces mots situent l'image dans le récit autobiographique sous la forme de petites confidences sur la vie ordinaire. Dans les œuvres exposées au Parvis, on les trouve écrits dans l'image, sous l'image ou réalisés en volume.

C'est l'occasion pour nous d'interroger les relations complexes et changeantes entre les arts qui se regardent de ceux qui se lisent. La peinture est, dans son essence, muette. En cela, elle se distingue de la littérature qui parle. Longtemps cette spécificité de l'image fut considérée comme dévalorisante. Fabriquer des images était un art inférieur à l'art d'écrire : car l'un faisait appel au savoir faire manuel et l'autre à la pensée.

La Renaissance, désireuse de faire de la peinture un art libéral et non plus servile, donna à l'histoire, la *istoria*, et à son intelligibilité une importance fondamentale : La valeur de l'image peinte dépendait de sa fidélité au texte qu'elle illustrait.

A partir du XIXe siècle, l'absence de parole va devenir un atout, une supériorité de la peinture : les premiers abstraits prendront la musique et non plus la littérature comme modèle. Enfin, le XXe siècle voit la présence des mots et des textes proliférer dans la peinture et les installations avec des fonctions diverses. Plutôt que d'opposer les mots et l'image les artistes vont multiplier les hybridations de ces deux champs artistiques, jusqu'à faire de l'écrit un art visuel.

LES MOTS SOUS L'IMAGE

Le titre, écrit sur le cartel, accompagne les œuvres. Il a pour fonction de guider le spectateur : identifier un portrait, un récit, un lieu, connaître la date de création, le nom de l'auteur, les matériaux utilisés... On peut lire le titre avant de regarder l'image ou bien après : faut-il voir avant de savoir ? La réponse varie en fonction des théories esthétiques d'une époque.

Au XXe siècle, l'usage du cartel perdure, mais certains artistes ont perturbé la relation explicative entre le titre et l'image :

Une peinture non figurative porte un titre figuratif : J. Pollock, *Cathédrale*, 1957.

Une peinture figurative se nomme « sans titre » : G. Baselitz.

Une peinture figurative porte un titre qui ne correspond pas à ce que l'on voit : F. Picabia, *Parade amoureuse*, 1917

Nicolas Poussin, *Eliezer et Rébecca*, 1648, huile sur toile, 120 x 200 cm

« Lisez l'histoire et le tableau » (Lettre à Chantelou).

Ce sujet, tiré de la Genèse, montre le moment où Eliezer, serviteur d'Abraham qui l'avait chargé de trouver une épouse pour son fils Isaac, rencontra Rebecca qui tirait l'eau pour abreuver les troupeaux de son père. Ce tableau fut l'objet de vives controverses à l'Académie Royale de peinture car Poussin n'avait pas représenté les chameaux présents dans le texte biblique. Cet incident montre l'exigence de soumission de l'image au texte dans le cadre de l'*ut pictura poesis*.



LES MOTS DANS L'IMAGE

Si les mots écrits dans l'image sont fréquents durant tout le Moyen Age, ils disparaissent jusqu'au début du XXe siècle à quelques exceptions près. A partir de 1910, les peintres cubistes vont écrire des mots aux pochoirs dans leurs toiles ou coller des coupures de journaux, affirmant la matérialité de l'œuvre et son caractère non illusionniste. C'est l'amorce du déferlement des mots dans la peinture.

Nicolas Poussin, *Les Bergers d'Arcadie*, vers 1640, huile sur toile, 85 x 121cm

Dans ce tableau classique, des mots sont écrits non dans ses marges mais au centre, gravés dans le marbre d'un tombeau. Toute l'attention des quatre figures représentées converge vers ces quatre mots : *Et in Arcadia ego*. Derrière cette scène, un paysage sauvage, l'Arcadie, le pays paradisiaque. Comment traduire cette phrase ? Malgré les multiples tentatives, elle reste une énigme car il manque le verbe et le sujet. On pourrait la lire de deux manières : « même en Arcadie, moi (j'existe) » (c'est la mort qui parle) ou « même en Arcadie, Moi (je mourus) » (c'est le mort qui parle).



Marcel Duchamp, *La Joconde (L.H.O.O.Q.)*, 1919

« Le plus important dans une peinture, c'est son titre ». Pour Marcel Duchamp, le texte a pour double fonction de désacraliser l'art avec des jeux de mots qui mêlent humour et érotisme et de condamner la peinture « exclusivement visuelle ou rétinienne », comme l'impressionnisme par exemple. C'est dans un état d'esprit iconoclaste très dadaïste que Marcel Duchamp réalise ce « readymade rectifié » qui attaque un chef d'œuvre : après avoir dessiné une barbe et des moustaches sur une reproduction bon marché de La Joconde, il inscrit à la main cinq initiales « qui prononcées en français, composent une plaisanterie très osée sur la Joconde »



René Magritte, *La Trahison des images*, 1929, huile sur toile, 60 x 81cm

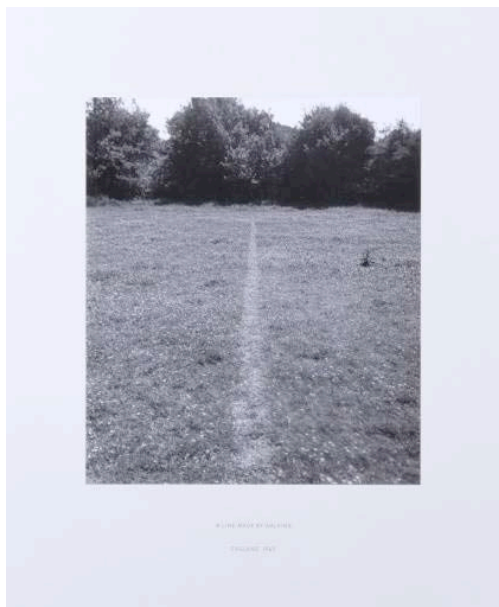
Le surréalisme va passer maître dans l'écart, la disjonction entre ce qui est vu et ce qui est dit. Ce principe de rupture est propre à la logique de l'inconscient et du rêve et s'oppose à la logique rationnelle.

Magritte s'inscrit dans cet esprit tout en interrogeant par ailleurs la nature des mots. Michel Foucault va analyser la présence simultanée d'un texte et d'une image chez Magritte. La contradiction entre ce que nous voyons, l'image d'une pipe, et ce que nous lisons juste en dessous, « Ceci n'est pas une pipe », provoque un trouble, une interrogation : Le titre, « La trahison des images », nous indique que la représentation picturale n'est pas le réel mais un simulacre.



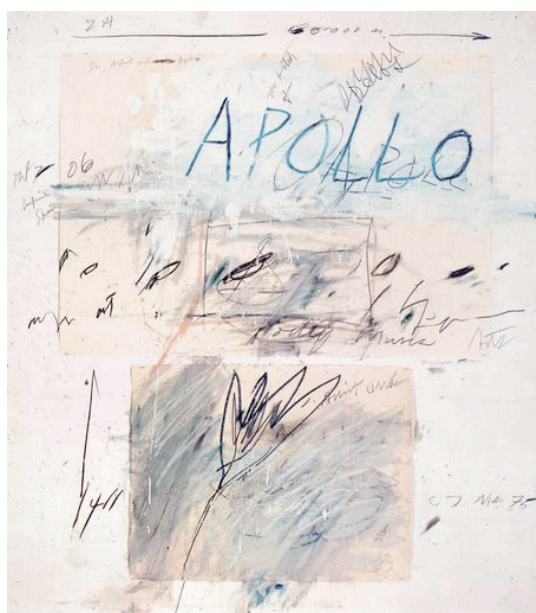
Richard Long, *A line made by walking*, 1967.

Cette photographie est inséparable du texte écrit en dessous : Il nous informe que la modeste ligne tracée dans l'herbe est le résultat d'une marche effectuée par l'artiste. Il a laissé son empreinte éphémère dans le paysage. L'œuvre n'est pas seulement le résultat photographié mais aussi l'attitude respectueuse de la nature que l'artiste adopte.



Cy Twombly, *Apollo and the Artist*, 1975, huile, crayon, pastel sur papier, 142 x 128 cm

Proche de l'expressionnisme abstrait, Cy Twombly entretient un rapport étroit avec l'écriture. Une écriture gestuelle, maladroite, raturée, effacée, qui bave, fait des taches : plus proche du graffiti que du bon élève, plus proche du corps et de ses pulsions. Parfois un mot est lisible dans tout ce gribouillage : écrire Apollon c'est convoquer son image, sa présence.



LES MOTS SANS L'IMAGE

A partir des années 60, le langage écrit devient parfois la principale voire l'unique composante de l'œuvre. Cependant, l'œuvre uniquement écrite conserve une dimension visuelle essentielle : ses dimensions, sa typographie, sa couleur, son matériau, le lieu d'accueil sont autant de moyens plastiques pour fabriquer du sens et créer une atmosphère. *OHE* d'Anne Brégeaut est une bonne illustration de cette tendance.

Ben, *L'Art est inutile*, 1997, acrylique sur bois, 50 X 50cm

Héritier de Dada et de Fluxus, Ben va utiliser les mots comme matériau artistique. Il utilise une écriture manuscrite, un peu enfantine, souvent blanche sur fond noir, qui va devenir sa signature. Il s'interroge sur la vie et sur l'art à l'aide de question ou d'assertion qui suscite le débat et le doute toujours avec humour.



Bruce Nauman, *The true artist helps the world by revealing mystic truths*, 1967, verre, tubes en néon, transformateurs, 150 x 140 x 5 cm

Cet artiste a réalisé de nombreuses œuvres ne comportant qu'un texte écrit avec des tubes de néon qui clignotent. Ici, il écrit une phrase en spirale à l'aide de néons roses et bleus : « L'artiste authentique vient en aide au monde en révélant les vérités mystiques ». Il ironise ou en tout cas met en doute le rôle de l'artiste-prophète tel qu'il est défini durant la période romantique en associant des mots sérieux, sacrés, élitistes dans une forme symboliquement spirituelle, avec des matériaux à la séduction vulgairement publicitaire.



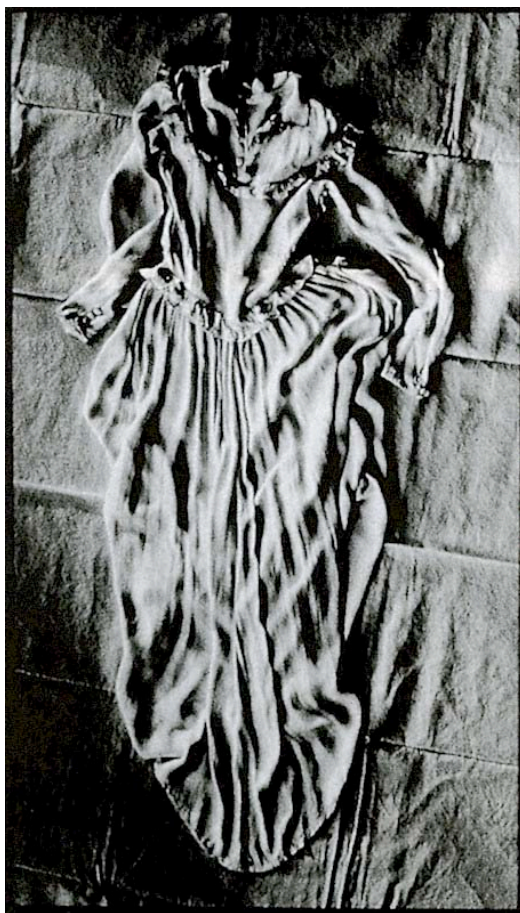
LES MOTS A COTE DE L'IMAGE

Le travail d'Anne Brégeaut peut s'inscrire dans la filiation de l'art narratif qui se développe dans les années 80. Annette Messager, Christian Boltanski, Jean Le Gac par exemple associent autobiographie réelle ou fictive avec des objets et des images.

Sophie Calle, *La robe de mariée*, série *histoires vraies*, 1988, photographie 170 x 100 cm, texte 50 x 50 cm

Depuis toujours je l'admirais de loin. Depuis l'enfance. Un 8 novembre - j'avais trente ans - il me permit de lui rendre visite. Il habitait à plusieurs centaines de kilomètres de Paris. J'avais apporté dans ma valise une robe de mariée en soie blanche, avec une petite traîne. Je la mis pour notre première nuit ensemble.

Cette photographie en noir et blanc, sans qualité esthétique, ne fait sens qu'en regard du texte. Le texte, écrit à la manière d'un compte-rendu objectif, raconte à la première personne du singulier un épisode intime de la vie de l'artiste. L'image photographique est là comme preuve de l'authenticité de ce qui nous est raconté. Elle donne aussi au spectateur une présence physique à la narration. Il y a une contradiction entre le style neutre du texte et de l'image et le caractère fortement émotionnel de ce qui nous est raconté.



LEXIQUE

Arts libéraux/arts mécaniques : Distinction formulée chez Solon, VI^e siècle av. J.C., Platon et Aristote, qui place d'un côté le savoir (grammaire, logique, rhétorique, arithmétique, géométrie, astronomie et musique) et de l'autre la dextérité manuelle (les arts plastiques notamment). Alberti, dans son *De Pictura* (1435), confère à la peinture la noblesse des arts libéraux parce que l'histoire représentée repose sur un savoir intellectuel.

Calligramme : Texte le plus souvent poétique dont les lettres ou les mots forment aussi un dessin. Ce dessin fait écho ou s'oppose au sens du texte. Ce genre a été pratiqué au début du XX^e siècle, notamment par le poète français Guillaume Apollinaire.

Calligraphie : écriture manuscrite qui repose sur la mise en œuvre d'une technique très codifiée. La « belle écriture » élégante et appliquée, peut être le véhicule d'une expression spirituelle en orient : le dessin des lettres devient parfois indéchiffrable, le voir et le sentir prennent le pas sur le lire et le comprendre. Voir le site de la BNF : <http://classes.bnf.fr/dossiecr/index.htm>

Cartel : étiquette ou plaquette apposée à côté d'une œuvre exposée et l'identifiant : artiste, titre, date, technique, dimensions, provenance.

Cartouche : Dans les dessins, cartes, sculptures ou architectures, espace réservé pour une inscription, un titre, une légende.

Graffiti : Initialement, le graffiti est une inscription ou un dessin effectué dans l'espace public de manière spontanée, sans intention artistique.

A partir des années 70 des artistes tels Keith Haring ou J. M. Basquiat réalisent des œuvres, d'abord éphémères puis sur toile, qui se fondent sur la pratique du graffiti.

Police de caractère : désigne le style d'un alphabet. Chaque lettre se caractérise par ses contrastes de pleins et déliés, son axe d'inclinaison, la forme de ses empattements...

Titre : nom donné à une œuvre et qui précise souvent ce qu'elle représente ou ce à quoi elle fait référence.

Le titre n'est pas toujours donné par l'artiste, il arrive parfois que certaines œuvres célèbres portent un nom donné par les critiques d'art, les journalistes ou encore le public.

Ut pictura poesis : " En peinture comme en poésie " est un vers extrait de L'art Poétique d'Horace. Il constitue un des fondements majeurs de la théorie de l'art de la Renaissance qui aspire à légitimer la peinture en la posant en égale de la poésie. Au XIX^e siècle, la peinture va s'assigner d'autres fonctions que la traduction en image d'un texte.